L'Insatiable

Le poids des ragots
Le choc sans photos

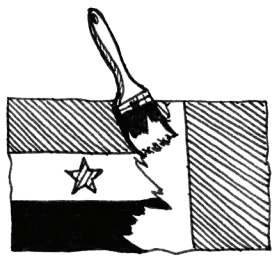
Journal des étudiants de l'Insa de Lyon
Meilleur journal étudiant de France
Concours Kaléïdo'scoop 2016

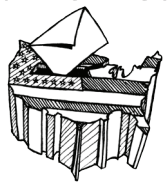
Numéro 160 — 3200 ex. — Rentrée 2016 — Quinquannuel gratuit

Dossier : Concours BD
Retrouvez les BD gagnantes du concours organisé par le club BD Manga à l'occasion du Festival de Bédéologie.

Slide

Découverte de l'association de danse. 2

Témoignage

Roya Almostafa, étudiante syrienne, raconte son histoire. Deuxième partie. 3

Élections américaines

On se tire dans les pattes aux States. 6

Chronique cinéma
Retrouvez l'avis de notre meilleur critique sur les films documentaires.

6

Ça bronze à Rio !

Alain s'est entretenu avec Thibault Colard. Médaillé de bronze aux jeux olympiques de Rio sur le quatre sans barreur poids léger, cet insalien revient avec nous sur sa formation, son entraînement et ses motivations.

Alain : Bonjour, peux-tu te présenter rapidement ?
Thibault : J'ai 24 ans et je vis actuellement à Toulouse mais je suis né en région parisienne à Fontainebleau. Après le lycée j'ai fait un DUT d'informatique à Toulouse puis j'ai été admis à l'Insa dans le département Informatique en 2014.

Qu'est-ce qui t'as poussé à faire de l'aviron ?
Je suis né dedans, ma mère et mon père en faisaient. J'ai commencé le haut niveau à 17 ans, c'est-à-dire en 2009 et ça m'a vraiment plu. Mon père est entraîneur en équipe de France mais je n'ai jamais vraiment été entraîné par lui, même s'il est toujours là pour me conseiller.

Est-ce que ta carrière a joué un rôle dans le choix de l'Insa de Lyon ?
Quand j'ai commencé le haut niveau au lycée j'avais des horaires aménagés, ce qui n'était plus le cas en DUT, donc il était très difficile de concilier les deux. L'Insa est une école d'ingénieurs prestigieuse et elle a des structures pour accueillir des sportifs de haut niveau. C'est une des rares écoles à le proposer. Certains établissements acceptent des sportifs de haut niveau mais elles n'ont ni les structures nécessaires ni le savoir-faire. Disposer d'horaires aménagés m'a rendu meilleur car j'avais plus de temps pour m'entraîner.

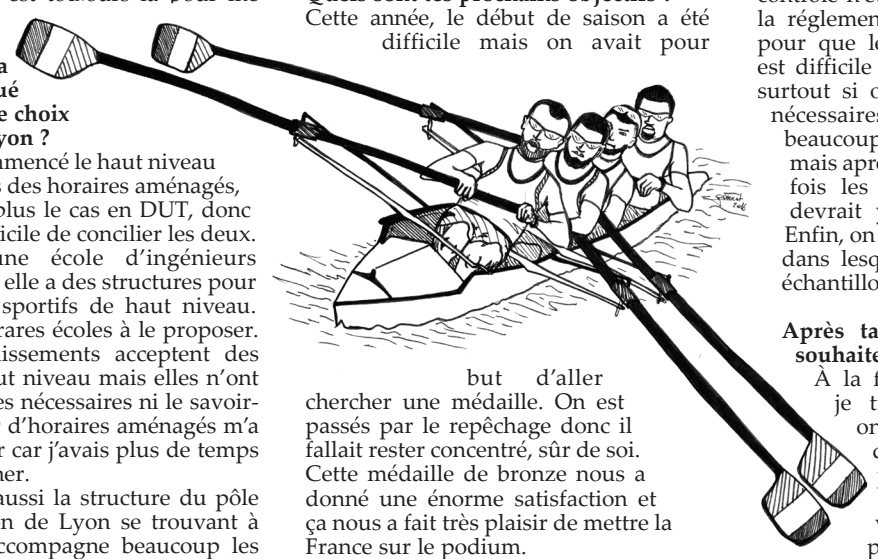
Il y aussi la structure du pôle France d'aviron de Lyon se trouvant à Miribel qui accompagne beaucoup les rameurs, c'est là qu'on s'entraîne. Il y a un travail étroit entre le responsable de la filière SHN (ndlr : Sportif de haut niveau) et le pôle des rameurs de Lyon ce qui fait que ça marche très bien d'être rameur à Lyon !

Ton année s'est-elle déroulée un peu différemment étant donnés les JO ?
Oui, j'avais déjà dédoublé ma troisième année mais cette année j'étais un peu moins présent à cause des Jeux. J'étais au moins une semaine par mois à Toulouse. L'an prochain je prendrai plus de cours pour valider le plus de matières possible.

Es-tu allé faire des sessions d'entraînement ailleurs en France ou à l'étranger ?
Oui, j'ai fait beaucoup de stages cette année en France et à l'étranger. Avec mon équipe on a par exemple fait un stage de ski de fond, des stages de préparation physique et on a passé trois semaines en Afrique du Sud. Il y a eu beaucoup de lieux de stages différents qui demandaient toujours beaucoup de travail d'entraînement.

Comment se sont déroulées les sélections pour les Jeux ?
On s'entraîne pour se qualifier en équipe de France et les sélections s'arrêtent en avril. C'est à partir de ce moment-là qu'on sait si on est qualifié pour les JO. Seulement 13 bateaux peuvent participer aux Jeux et il ne peut pas y avoir deux bateaux français dans la même catégorie.

Quels sont tes prochains objectifs ?
Cette année, le début de saison a été difficile mais on avait pour



but d'aller chercher une médaille. On est passés par le repêchage donc il fallait rester concentré, sûr de soi. Cette médaille de bronze nous a donné une énorme satisfaction et ça nous a fait très plaisir de mettre la France sur le podium.
Le prochain objectif c'est Tokyo, pour aller chercher une belle médaille.

As-tu ressenti des problèmes d'organisation ?
C'est difficile de critiquer car c'est une structure énorme. Il y a beaucoup d'athlètes et quand on ajoute les coachs ça fait beaucoup de monde. Il avait des problèmes de finitions, les appartements ont dû être terminés peu de temps avant qu'on arrive mais tout était fonctionnel et ils étaient très réactifs pour remettre en ordre ce qui n'allait pas.

Comment décrirais-tu l'ambiance sur le village olympique ?
Notre compétition a eu lieu sur la première semaine des JO. On était donc concentrés à récupérer, à avoir une bonne hygiène de vie, on ne s'apercevait pas de l'ambiance. Une fois la compétition terminée, on a relevé la tête du guidon et on a vu ce qui se passait autour. L'ambiance était plutôt bonne surtout au pôle France. Mais le meilleur moment était dans l'avion du retour.

Ces Jeux ont été marqués par la volonté de lutter contre le dopage. Que penses-tu de la suspension d'un grand nombre d'athlètes russes ?
De mon point de vue, n'importe quel sportif contrôlé positif une fois devrait être suspendu à vie, car il bénéficie encore de l'effet des produits des années après. Les russes ne sont pas les seuls à avoir été suspendus, il y a aussi par exemple les chinois. À Rio, le contrôle n'était pas assez sophistiqué et la réglementation pas assez appliquée pour que le dépistage soit efficace. Il est difficile de lutter contre le dopage, surtout si on n'y met pas les moyens nécessaires. Pour ma part, j'ai eu beaucoup de contrôles le premier jour mais après, plus rien. Je pense qu'une fois les compétitions terminées, il devrait y avoir plus de contrôles. Enfin, on ne sait même pas si les labos dans lesquels vont être analysés les échantillons sont aux normes.

Après ta carrière de sportif, que souhaites-tu faire ?
À la fin de ma carrière sportive je travaillerai, car en aviron on est amateur. Je n'ai pas d'idées très précises mais j'ai pu faire différents stages me permettant de voir vers quoi je pourrais potentiellement m'orienter.
Cependant j'aimerais continuer le haut niveau tant que ça me plait. Si j'arrête le haut niveau, je ne suis pas sûr de continuer en loisir, pourquoi alors ne pas tenter d'autres sports ?

Pour finir, aurais-tu une anecdote à nous raconter ?
Oui, ça concerne le voyage du retour. Nous avons voyagé dans un avion Air France apprêté pour les athlètes. Tout le monde était debout, il y avait des petits bars. À un moment le commandant a dit qu'il allait y avoir des turbulences et qu'on devait s'asseoir mais tout le monde est resté debout. Au final la lumière s'est éteinte mais il n'y a eu aucune secousse !

Propos recueillis par Éléonore et William

Édito

Par Nicolas

L'autre jour, me baladant un peu dans le 3ème arrondissement, je passe devant une sorte de petit square, une place ; je ne me rappelle plus bien pour être honnête. Alors que je voguais à vélo, j'aperçois du coin de l'œil deux hommes assis sur un muret, avec devant eux une multitude de pancartes colorées, des écriteaux décorés au feutre. Sans m'arrêter, j'essaie de lire deux ou trois de ces pancartes qui égaient un peu la rue. Ça parle de la misère du chemin, de la solitude. Pas le temps d'en voir plus, je franchis la rue. Je mets pied à terre, et après quelques hésitations, je me dis que j'ai tout le temps qu'il faut ; je retourne doucement vers la place. Les deux hommes assis parlent tranquillement. L'un d'eux est très fin et a une canne, l'autre est plus fort et paraît aussi plus vieux, ou plus usé peut-être. Il y a une corbeille devant eux, avec quelques piécettes dedans. L'un d'eux devait être un mendiant, je m'en suis douté assez vite. Je n'ai pas l'habitude de parler aux mendiants. Parfois, je donne une pièce, à manger ou à boire en été, mais je ne m'arrête jamais pour parler avec eux. Je ne sais pas vraiment pourquoi. Alors me voilà penaud, un peu comme un enfant qui va acheter du pain pour la première fois. Je les salue et je leur serre la main ; je me rends compte que je n'avais jamais serré la main d'un mendiant. On commence à parler. Je leur parle de leurs pancartes, et j'apprends que c'est surtout l'homme fort qui les a faites. Il m'explique qu'il était légionnaire, qu'il avait arrêté et qu'il se retrouvait sans travail. Son accent laisse comprendre qu'il est allemand. Il vient sur cette place tous les jours, avec ses pancartes, pour expliquer aux passants d'où viennent le désespoir et la misère de ceux qui n'ont pas grand-chose. Les gens le connaissent ici, et notre discussion est régulièrement entrecoupée des salutations des passants. L'homme à la canne est un ami à lui, qui vient tous les jours s'asseoir et discuter un peu. L'ancien légionnaire écrase sa cigarette dans la terre, et continue à me raconter son histoire. Il vit depuis peu dans un petit appartement pas très loin de là, et pense à tous ceux qui n'ont pas de toit comme lui. Il m'explique que le désespoir s'installe lorsque l'on n'a plus de projet. Lui en a un. Il veut monter une association pour encourager le dialogue social, qui selon lui manque cruellement dans la rue. Peut-être est-ce ça qui blesse le plus ceux qui mendient, la solitude ; l'abandon. Les deux hommes me demandent alors qui je suis. Je leur raconte un peu ce que je fais à Lyon, et on continue à parler. L'homme à la canne parle de la précarité de chacun, du fait qu'on peut tous se retrouver à la rue un jour ou l'autre. J'acquiesce doucement sans rien dire. On finit par se serrer la main, se dire au revoir, et je repars, dans le même état d'esprit qu'un enfant qui vient d'acheter du pain pour la première fois.

Fini de bruncher, c'est la rentrée

Nous y voilà, c'est la rentrée. Fini les plages de sable chaud, les colliers à fleur et les mojito au petit dej', il va falloir reprendre le chemin des bancs des amphis ! Rassurez-vous, la rédaction de *L'Insatiable* a repris du service avant vous pour vous servir comme toujours de quoi divertir votre attente aux restos le midi, dans le tram le matin ou même, mais ce n'est pas notre affaire, dans vos tous premiers amphis !

Mais avant tout, ce numéro est dédié à nos chères petites têtes blondes qui viennent d'intégrer le campus. Soyez assurés, chers bizuths, que ce numéro est la première étape de votre intégration !

Mais trêve de bavardages, voyons donc ce que vous a préparé la rédaction dans ce premier numéro de l'année ! Pour commencer, vous aurez certainement découvert la Une consacrée aux Jeux Olympiques de cet été, avec l'interview de Thibault Colard, médaillé olympique et étudiant insalien. Félicitations à lui ! Si le sujet vous intéresse, vous pourrez aller également plus loin en page 6 avec un article traitant du problème du dopage.

Du côté des associations, rentrée rime avec recrutement, c'est donc le bon moment pour faire votre choix ! Nous vous donnons ici quelques pistes en pages 2 et 3, avec notamment la Sopita, qui aide les sans-abris, Slide, qui propose des cours de danse sur le campus ou encore le Cluji, pour les amateurs de jeu de société ou jeu de rôle.

Le dossier de ce numéro de rentrée est constitué des bandes dessinées qui ont remporté le concours BD de mai dernier, durant les 24h de l'Insa. Vous pourrez ainsi dévorer les planches d'Orianne et de Pénélope, respectivement prix du jury club et prix du public.

La page 7 discute de l'avenir des transports avec l'avènement des voitures électriques et des évolutions qu'elles pourraient provoquer sur la société. Vous trouverez également une réflexion à propos des questions de choix moraux réalisés par les machines.

Nous espérons que ce numéro vous plaira et vous donnera envie de participer aux prochains, car vous avez aussi votre mot à dire ! Nous profitons de ce premier numéro pour vous inviter tout au long à nous rejoindre, que ce soit ponctuellement en nous envoyant un article, ou plus régulièrement en rejoignant notre joyeuse famille !

William pour la rédac'

Contacts

L'Insatiable
Journal des étudiants de l'Insa de Lyon
RdC bâtiment H - 20, av. Albert Einstein
69 621 Villeurbanne cedex
Tél. : 04 72 43 82 29
Web : <http://insatiable.insa-lyon.fr>
E-mail : <alain.satiable@gmail.com>
Imprimé par Riccobono Impression
Papier recyclé non blanchi au chlore
ISSN : 0766-4966

Directeur de la Rédaction : William Hiver
Directeur de la Publication : Orianne Jouan
Rédacteurs : Nicolas, Claude, Antoine, Éléonore, Sophie, Joris, Yassine, Roya
Dessinatrices : Pénélope, Orianne
Correcteur : Mickaël

Merci !

Merci à la DSI pour nous assurer la fibre en toutes circonstances,

Merci à Jet d'Encre et à Expresso,
Merci au président esclave des Bikers,
Merci aux capacités d'auto-négociaction du trésorier,
Merci à Marseille, capitale de l'Amour.

Insatiable 160
On s'en vante

Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

La Sopita

Serait-il possible que tu n'aies toujours pas entendu parler de La Sopita ? Peut-être que tu connais notre organisation de nom mais que tu n'aies aucune idée de ses activités ? Ou alors tu peux être intéressé par La Sopita et tu cherches depuis très longtemps un moyen d'y adhérer.

La Sopita signifie en espagnol "petite soupe". C'est le nom qui a été choisi par les fondateurs de l'association car ils ont été inspirés par l'idée de la soupe populaire lors d'un voyage chez nos voisins en Espagne. En rentrant à l'Insa, ils ont alors décidé de créer une association de distribution alimentaire qui a pour but de préparer et de distribuer de la soupe aux sans-abris.

Moyens d'action

Notre association vient en aide aux sans-abris par plusieurs moyens : distribution de repas mais aussi d'habits. Nos membres bénéficient d'une formation initiale encadrée par la Croix-Rouge qui leur permet de donner des conseils et de guider les gens vers des lieux d'hébergements sur la ville de Lyon, vers des points de repère et vers les services administratifs adéquats.

La Sopita est faite pour que l'ambiance y soit conviviale et pleine d'inspiration. Les bénévoles sont répartis en équipes. Chaque équipe est responsable, selon les semaines, des courses, de la cuisine ou de la distribution. Mais si tu es motivé(e) et disponible toutes les semaines, tu peux être le super membre qui vient tout le temps !

La distribution

La première découverte des fins de marchés est une expérience très intéressante. Dans le local cuisine, il se passe des choses étranges. Des mélanges inédits, des talents de cuisiniers sans pareils se dévoilent là-bas, dans la joie et la bonne humeur. Vient ensuite la phase la plus attendue de toutes : la distribution.

La Sopita ne se veut pas uniquement une association humanitaire de lutte contre la pauvreté. Nos moyens en tant qu'association étudiante nous permettent de toucher un nombre très restreint de personnes par rapport au grand travail que font nos amis Les Camions du Cœur ou encore la Croix-Rouge. Mais la Sopita se veut avant tout être une expérience humaine incroyable. Alors tu vivras des instants exceptionnels avec ton équipe. Tu sortiras le soir et tu emmèneras sous le bras tes Tupperwares avec ta soupe et ton café. Tu erreras dans les rues à la recherche de discussions intéressantes. Nous nous sommes très souvent installés avec plusieurs personnes pour discuter pendant de longs moments, autour de notre soupe, des chemins qu'ils ont empruntés et qui les ont menés jusqu'à l'endroit où ils sont assis aujourd'hui.

Dons

Afin de pouvoir accomplir cette mission, nous récoltons tout au long de l'année, à travers diverses actions, de l'argent pour pouvoir faire les courses et préparer nous-mêmes des repas. Nous sollicitons les particuliers s'ils souhaitent faire des dons de nourriture ou encore nous récupèrons des repas au Prévert (repas à emporter au restaurant universitaire de l'Insa), chaque dernier jeudi du mois auprès des étudiants qui sont aptes à faire des dons. Nous te laissons expérimenter par toi-même la chaleur des insaliens et leur très forte envie d'engagement.

Même si en tant qu'étudiant tu as peu de temps à offrir, rappelle toi que ce qui compte le plus, ce dont tu te rappelleras le plus dans ta vie, ce sont les bons moments. Tu ne te rappelleras sans doute pas de tous les jours où tu as révisé tes partiels, mais tu te rappelleras toujours de ces personnes avec qui tu partageras une discussion éphémère et qui t'offriront leur sourire au coin des lèvres. Tu te rappelleras de cette super équipe avec qui tu as développé tes talents de créativité culinaire et appris tellement d'autres choses. Et ne t'inquiète pas, La Sopita ne t'oblige pas à t'engager, tu peux venir de temps en temps si cela te chante et être membre non permanent. Tu viendras alors partager quelques moments et aider lorsque nous manquerons d'effectif.

Au cours de toutes ses années d'existence, La Sopita a fait un travail formidable et a permis de venir en aide à une centaine de personnes. Et cela ne peut continuer que grâce à des membres motivés et pleins d'énergie. Alors que tu sois étudiant ou pas, de l'Insa, de Lyon ou d'ailleurs, La Sopita se fera une grande joie de t'accueillir.

L'équipe de la Sopita

Le CLUJI

Bien le bonjour camarade insalien ! Tu cherches un moyen d'occuper tes soirées entre deux cuites à la K-Fêt ? Je vais te parler d'une assoc' pas loin de chez toi : Le CLUJI.

Notre antre se situe au bas du bâtiment C et se reconnaît aisément à la magnifique licorne, gage évident d'awesomeness, affichée à côté de notre écriteau.

Le CLUJI est une association d'étudiants qui aiment le jeu et/ou l'imaginaire quelle que soit la forme que prend cette passion.

Un large choix

Nos étagères croulent littéralement sous les jeux de société auxquels nous jouons deux fois par semaine lors de permanences le lundi et le vendredi soir à 20h. Nous serons ravis de te faire découvrir (ou parfois de découvrir avec toi) des jeux fraîchement tirés du Warp.

Tu es plutôt du genre intellectuel, à affronter tes ennemis dans un duel d'esprit et à les mener au mat après une suite de coups bien placés ? Nous avons plusieurs plateaux d'échecs et de go ainsi qu'une grande quantité d'ouvrages autour de ces jeux qui t'aideront à t'améliorer.

Jeux de rôles

Aventures du Joueur du Grenier t'a donné envie de jouer aux jeux de rôles mais tu ne sais pas comment te lancer ? Notre groupe de vieux briscards sera ravi de t'initier aux joies du poutrage de gobelin et du troll de MJ. Et si tu es déjà connaisseur mais que tu manques de gens avec qui jouer à ton JDR préféré, sache que tu as frappé à la bonne porte !

Pour toi l'imaginaire, c'est plus une expérience à vivre tranquille, lové dans un fauteuil ? Notre bibliothèque de science-fiction et de fantasy saura te contenter et te fournir tout ce dont tu as besoin pour passer une bonne soirée OKLM.

Une question ? Un doute existentiel ? N'hésite pas à nous contacter à l'adresse `contact.cluji@gmail.com`, nous te répondrons dans des délais à faire pâlir les plus rapides coursiers des plaines de tschaï.

On espère donc te croiser au local venir partager avec nous un petit moment de joie Clujistique.

Le bureau du Cluji

Slide

Tu cherches une asso dans laquelle tu peux prendre du bon temps, faire de super rencontres et bien sûr danser ? Rejoins l'association de danses latines SLIDE !

SLIDE, c'est avant tout une grande famille toujours dispo pour mettre l'ambiance ! Cette année encore, pour seulement 20€, l'asso te propose des cours de salsa cubaine, portoricaine, et de bachata, ainsi que des ateliers de danse divers et variés pendant l'année. Mais c'est surtout ses pots mensuels, ses sorties et ses bons vieux rituels qui font son authenticité ! SLIDE est ouvert à tous les lyonnais qui veulent apprendre à danser, alors nous t'attendons dans le local Rock-Slide au rez-de-chaussée du bâtiment F pour une année caliente !

Tu nous trouveras aussi très vite au forum des assos à la MDE et au local Rock-Slide les jeudis et vendredis de 19h à 22h. Pour plus d'infos, contacte-nous sur le mail de l'asso : `slide.asso@insa-lyon.fr`

Salsamicalement.

L'équipe de Slide

L'Insatiable needs you!

Parce que nous sommes de bons samaritains, nous pensons tellement à aider les autres associations dans leur recrutement que nous en oublions de partir en quête de chair fraîche. C'est maintenant réparé avec ce kit de démarrage du bon rédacteur à *L'Insatiable* !

C'est après le triste constat que le départ de tous nos envoyés spéciaux à l'étranger cette année a décimé la rédaction que nous nous sommes décidé à honteusement exploiter nos colonnes habituellement impartiales pour servir nos fins. Il faut dire aussi que la situation est grave, n'importe quel zonard nous ayant aperçu pourra témoigner de l'heure à laquelle nous rédigeons ces lignes.

Le masque tombe

Puisque participer à la rédaction d'un journal peut être comparable à l'adhésion à un groupuscule terroriste proclamant les mérites de l'urino-thérapie, il nous semble primordial de rétablir la vérité à ce quelle a de plus cru, sec et sans état d'âme.

Participer à *L'Insatiable*, c'est avant tout la meilleure façon de s'intégrer dans un campus dont on ne connaît pas encore les codes ou du moins, dont on n'en connaît pas la totalité. C'est un moyen de faire des connaissances éclairées et qui, malgré les apparences, ne seront pas forcément prêtes à prêcher la candidature de Lénine pour succéder à notre bien aimé actuel directeur. Enfin et surtout, participer à *L'Insatiable*, c'est faire partie d'une super équipe, dans une ambiance souvent plus détendue que studieuse dont les ateliers team-building prennent la forme de packs apéro à la K-Fêt.

Un petit coup de main

Vous l'avez compris : si vous n'êtes pas à *L'Insatiable*, vous avez malheureusement raté votre vie. Mais retenez donc encore quelques instants votre enthousiasme pendant que je vous donne un dernier détail : qu'est-ce qu'on y fait, en fait, à *L'Insatiable* ?

À la rédaction, nous sommes très ouverts d'esprits et il y en a pour tous les goûts : bien sûr, si votre esprit se résume à un océan de frustration provoqué par un manque d'expression, nous vous offrirons gracieusement une thérapie centrée sur la rédaction de nos numéros. Si vous avez l'âme d'un artiste, nous serons heureux de vous laisser griffonner quelques gribouillis pour agrémenter notre blabla informe. Si en revanche vous êtes le fruit du curieux croisement entre un général allemand et de votre prof de français au collège, vous aurez le privilège de frapper vos camarades à chacune de leurs erreurs grammaticales, en affichant fièrement votre poste de Grammar Nazi.

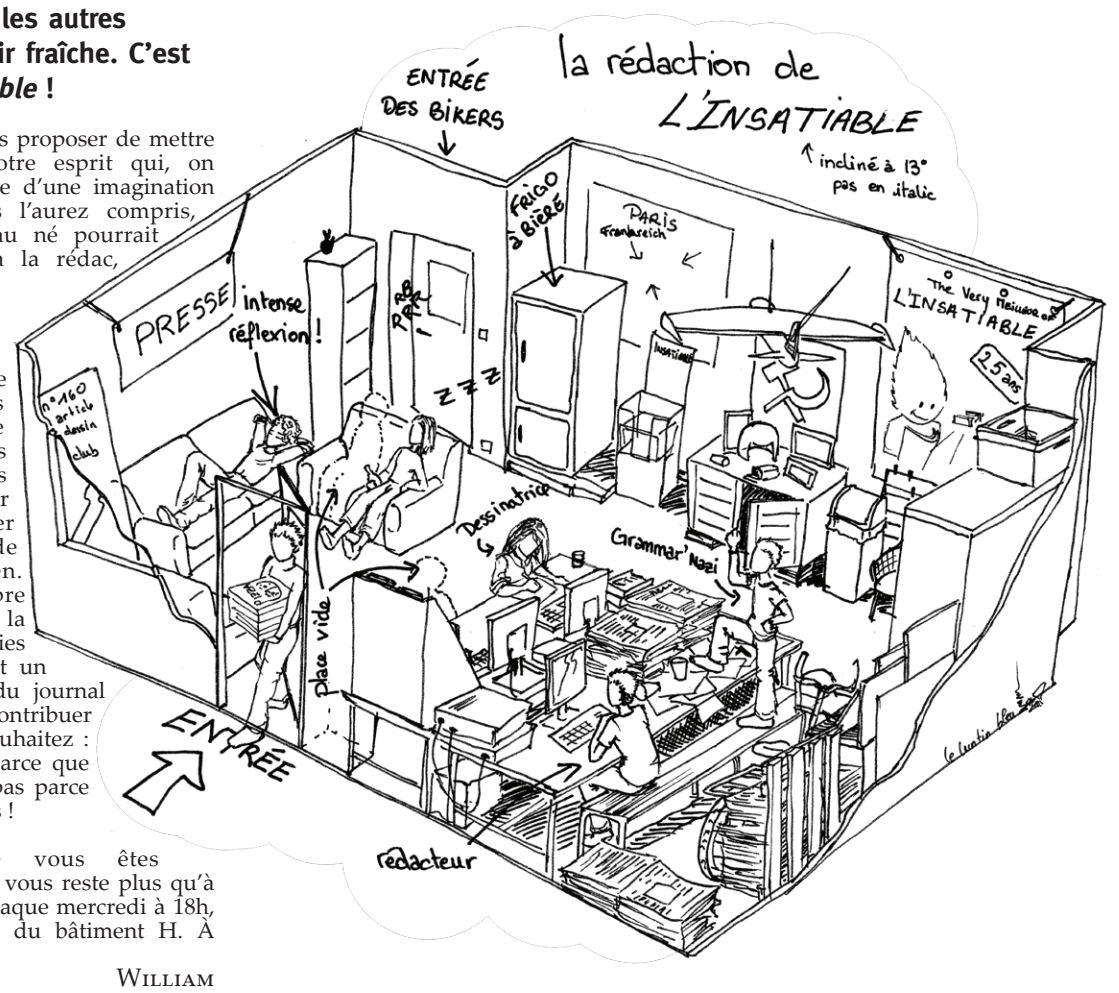
Pour autant, si vous n'êtes rien de tout cela, en plus de devoir vous féliciter pour demeurer – pour le moment – sain d'esprit, nous pouvons tout de même vous proposer de mettre à contribution votre esprit qui, on s'en doute, regorge d'une imagination débordante. Vous l'aurez compris, même un nouveau né pourrait nous être utile à la rédac, pensez-y !

Pas de stress

Ce n'est pas parce qu'il y a toujours quelque chose à faire que nous vous séquestrerons au local pour vous administrer vos coups de fouet quotidien. Chacun est libre de contribuer à la hauteur de ses envies et possibilité. C'est un point d'honneur du journal de vous laisser contribuer lorsque vous le souhaitez : nous sommes là parce que nous le voulons, pas parce que nous le devons !

Maintenant que vous êtes convaincu(e), il ne vous reste plus qu'à venir nous voir, chaque mercredi à 18h, au local, au RDC du bâtiment H. À bientôt !

William



Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

Chronique d'une syrienne, partie 2
La genèse

Souvenez-vous de Roya, l'étudiante syrienne dont vous avez pu découvrir dans le numéro précédent l'histoire relatant l'obtention de son passeport. Elle vous propose à présent de revenir quelques temps en arrière pour vous exposer les circonstances de son arrivée en France.

29 avril 2007

– Piroz be, piroz be Roya !
– Spaaas , per spas !
C'était un beau printemps de l'année de 2007, une des dates les plus remarquables et plus chères à mon cœur.
C'était le jour où on a annoncé les résultats des élections parlementaires, mon oncle est officiellement membre du Parlement.
Je suis arrivée à Kobani, à la ferme de mon grand-père, ce jour-là à 11 heures du matin. Je me souviens bien du visage plein de reproches de ma mère qui s'est dirigée rapidement vers moi, m'a prise par la main et m'a amenée dans une grande chambre en disant :
– Ma fille, ici, ce n'est pas Alep ! Ici ce n'est pas la ville et toi tu es Kurde ! Donc, change-toi vite et met ton kaftan traditionnel, tu ne veux pas que les gens se moquent de nous non?
– D'accord, d'accord maman ! Où est mon oncle ?
– Il est avec les gens ! répond ma mère en souriant. Tout le monde est en train de le féliciter ! Vas-y, change-toi vite et rejoins-nous à la terrasse sinon tu vas rater la fête !
– D'accord, à tout de suite maman !
Je suis arrivée à la terrasse dix minutes plus tard avec mon long kaftan rouge et ma bande dorée autour de la tête et là bas c'était le carnaval ! Je ne me rappelle plus qui était la fille qui m'a prise par la main pour rejoindre les gens à la Govend, une danse en cercle, traditionnelle.
Au rythme de la musique Kurde que j'aime tant, j'ai dansé sans arrêt avec tout le monde en savourant l'euphorie de la victoire et du bonheur.

Maintenant mon oncle est devenu membre dans le Parlement syrien, j'espère bien qu'il pourra améliorer la situation des Kurdes et changer un peu la politique injuste envers eux en Syrie. Tout le monde trouve que c'est une mission impossible avec un régime aussi dictatorial que le régime syrien, mais moi, je garde toujours espoir et je croise les doigts.

– Bang, bang, bang !

Une grêle de balles s'est versée comme la pluie pour couper la musique et arrêter la danse. La fusillade assourdissante s'est mélangée aux cris de joie et aux sourires des gens.
Oui, des cris de joie, car dans ma culture, ces balles-là expriment la victoire. Une heure plus tard, la police municipale est arrivée. Je n'oublierai jamais cette scène.

Le chef de la police avec son visage pâle en train de crier et hurler en face de mon oncle :
– Vous êtes incroyable monsieur, on a cru que les Turcs avaient annoncé la guerre contre nous ! Je vous jure que j'ai cru que l'armée turque commençait à nous attaquer !
– Calmez-vous monsieur, répondit mon oncle, et venez boire un coup avec nous !

Aujourd'hui, après neuf ans, je pense à ce souvenir avec soupir. C'était la première fois que j'entendais et je voyais une fusillade, mais ce n'était certainement pas la dernière.

La nuit tombe finalement et il y a moins d'invités chez nous maintenant. Malgré la fatigue, j'ai décidé de me promener et de découvrir la villa de mes grands-parents qui avait une grande importance et une grande valeur historique. Cette villa, qui a accueilli les membres de l'association secrète XOYBUN. XOYBUN, c'est une association qui a été créée après l'échec de la révolution de Said Piran en Turquie, un révolutionnaire kurde qui a mené la lutte contre le régime turc pour assurer la liberté des Kurdes en 1925.

Après cette révolution, le gouvernement turc a lancé la politique de la pratique de la violence et de la persécution, une politique de ''turquification''. Destruction des villes et des villages kurdes avec brutalité, dépouillement des tribus kurdes de tous types d'armes, mise à feu de tout le Kurdistan et paralysie à tous les niveaux : politico-social, économique, culturel. Expulsion de centaines de milliers de Kurdes de leur pays et de leurs maisons, transformation du Kurdistan en enfer. Arrestations, exécutions, armement des villages frontaliers, et augmentation des taxes bien sûr.

Le gouvernement turc a dispersé beaucoup des hommes politiques kurdes. Expulsés ou fuyant vers la Syrie, l'Irak ou l'Europe. Mais malgré tous ces efforts, le gouvernement n'a pas réussi à entamer le moral ou la volonté des Kurdes, et les a même encouragés à se réunir pour trouver une solution au conflit.

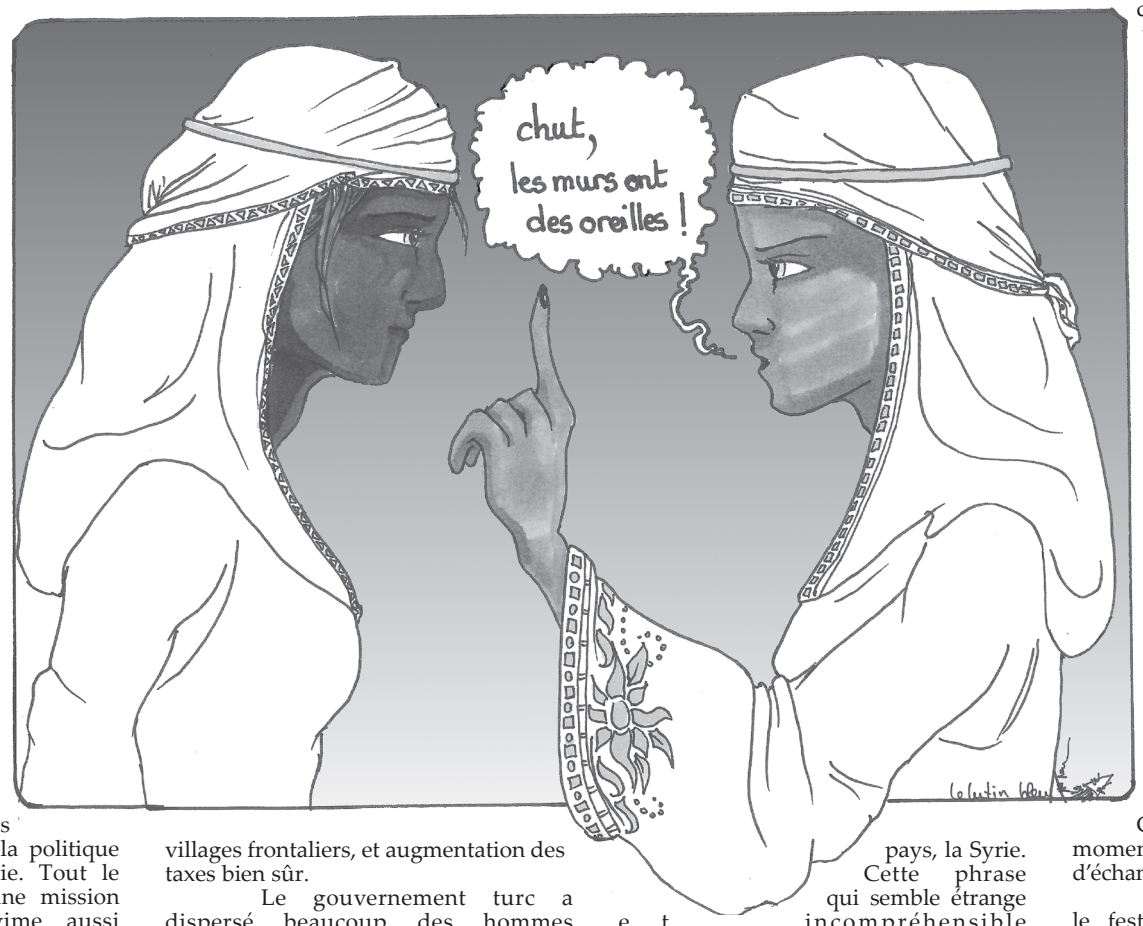
C'est ce qui les a amenés à créer une association politique, XOYBUN, en 1927 ; cette association dont mon grand-père était membre et fondateur. Elle avait pour mission de prendre en charge dans le secret le plus extrême la lutte pour un Kurdistan indépendant. Objectifs, statuts, organisation et missions secrètes, tout était rédigé et distribué aux Kurdes dans un journal diffusé depuis Beyrouth.
Il y a un proverbe Kurde que mes ancêtres répétaient : « Ti hevalê wan nîne, tenê çiya havlê wan » : « Nous, les Kurdes, nous n'avons d'amis que les montagnes ».
Un proverbe triste qui résume le conflit historique entre les Kurdes et les régimes dictatoriaux, syrien, irakien, iranien et turc, qui travaillent sans cesse pour supprimer leur identité nationale, leur langue, leur droit de survivre, de vivre en paix.

Je suis finalement arrivée dans une grande salle. Ma grand-mère nous racontait que c'est dans cette salle que mon arrière-grand-père accueillait les membres de XOYBUN et beaucoup de personnages politiques, et même des généraux Français de l'époque du colonialisme. Il était responsable des tribus kurdes à Kobani.
La voix pleine de reproches de ma cousine me sortit de mes pensées :

– Tu es là ! On te cherchait partout !
– Qu'est-ce qu'il y a ?
– On va aller dans un village voisin ! Apparemment ils vont continuer à faire la fête jusqu'au lendemain, répondit ma cousine d'une voie joyeuse.
– Ahh ! À vrai dire, je ne comprends pas comment on peut considérer cela comme une victoire pour nous… Même si notre oncle devient premier ministre, il ne va rien pouvoir changer à ce régime dictatorial.
– Chut ! Baisse ta voix ! Les murs ont des oreilles, fait attention, on ne veut pas de surprises.

Les murs ont des oreilles !

Cette phrase précieuse, reflète et résume toute la réalité de la vie dans mon cher pays, la Syrie.



Cette phrase qui semble étrange et incompréhensible pour certains mais qui porte un sens particulier pour les Syriens. Une génération entière a vécu l'horreur et la peur. Une génération entière a vécu sur les puzzles, la langue des signes. Seul un peuple opprimé par son président a recours à la métaphore pour s'exprimer en circonspection :

« les murs ont des oreilles » veut dire que les espions de Bashar ALASSAD sont partout.
« on l'a ramené chez sa tante » veut dire qu'il est en prison.
« le maître » réfère au président.
« le vert » réfère au Dollar.

Seulement, dans un pays comme la Syrie, un enfant de 8 ans peut être expulsé et torturé parce qu'il a répondu à la question de sa prof :

– Que souhaites-tu devenir quand tu seras grand mon enfant ?
– Je voudrais devenir un ASSAD « lion » madame !

C'est vrai, elle a tout dit ma cousine.

Roya

Club BD-Manga

Pour gérer un lieu de détente gratuit et ouvert à tous, organiser le festival de Bédélogie ou simplement venir profiter des nombreux ouvrages à disposition, nous avons besoin de vous !

Au quotidien

En explorant le premier étage de la Maison des Étudiants, si vous continuez sur la droite en sortant du BdE, vous trouverez sûrement un gros hublot et une porte couverte d'affiches. Derrière se trouve notre club, riche de plusieurs milliers d'ouvrages.

Entre 12h et 14h, ainsi que de 18h à 19h, chacun est libre de venir s'installer sur nos canapés pour bouquiner – toujours intéressant pour se distraire le temps que la queue du Grillon diminue, mais aussi pour digérer tranquillement ou se détendre après une dure journée. Il est également possible d'emprunter nos livres, pour le prix d'une (petite) contribution annuelle, et sous la garantie d'un chèque de caution.
Seulement voilà, nous avons besoin d'yeux pour surveiller nos lecteurs, et de mains pour gérer les emprunts. Et c'est là que vous entrez en jeu ! Nos permanences ne prennent pas beaucoup de temps dans la semaine (sauf si vous êtes le président), et les permanenciers du midi peuvent passer prioritaires aux restaurants du rez-de-chaussée : voilà qui devrait en intéresser quelques uns.

Le festival

En plus de gérer sa bibliothèque, le club organise également un festival en mai, en même temps que les 24 heures de l'Insa. Pendant ce festival, des auteurs de bande dessinée venant essentiellement de la région lyonnaise viennent exposer, vendre et dédicacer leurs œuvres. C'est pour nous et pour eux un moment chaleureux de rencontre et d'échange.

Mais, comme tout événement, le festival de bédéologie (oui, c'est un mot et oui, c'est nous qui l'avons inventé) demande à être organisé. Il faut le financer (subventions, vente de crêpes...), contacter les artistes, faire de la communication, et ainsi de suite. Vous l'aurez compris, nous avons, là encore, besoin d'aide.

Alors, si vous êtes intéressés, n'hésitez pas à venir nous voir pendant nos horaires d'ouverture, à guetter de nos nouvelles dans *L'Insatiable* ou dans la newsletter du CVA, ou, si vous êtes un(e) optimiste, à aimer notre page Facebook.

Le Club BD-Manga

Bikers !

Mais d'où vient cette douce odeur de graisse qui te flatte les narines ? Ne cherche plus, tu te trouves chez les Bikers – l'atelier vélo du campus !

Contre une modeste cotisation, une équipe de bénévoles motivés et souriants t'accueillent toute l'année pour t'aider à remettre ton vélo en état de rouler ! Une crevaison ? Voilà une rustine ! Tes freins ne sont plus dignes de porter ce nom ? On va regarder ça ensemble ! Le but de l'opération étant que tu apprennes à réparer ton vélo toi-même.

Nous pouvons aussi proposer aux plus créatifs d'entre vous de réaliser des constructions diverses et variées, qu'il s'agisse d'une simple modification de ton vélo ou carrément d'en construire un en partant de simples tubes de métal ! Bref, tu l'auras compris, que tu aies des soucis avec ta monture favorite ou envie de donner un coup de main, que tu cherches un endroit où exprimer tes talents de bricoleur-euse ou juste envie de rencontrer d'autres passionnés de cycles, tu seras toujours le ou la bienvenu(e) chez les Bikers !

Pour nous retrouver voici notre emplacement et nos horaires : Rdc de la Résidence H côté terrains de tennis du lundi au vendredi de 13 à 14h ainsi que le mardi soir de 18 à 20h. Ou sur :
`www.facebook.fr/bikersinsa`

L'équipe des Bikers

L'AIDIL

L'AIDIL ça te dit quelque chose ? C'est l'Association des Ingénieurs et Diplômés de l'Insa Lyon et elle te souhaîte une bonne rentrée !

Pour celles et ceux qui arrivent, et qui ne connaissent pas l'AIDIL , pour celles et ceux qui sont à l'Insa depuis un certain temps, et qui ont oublié ce qu'est l'AIDIL voici un petit cours de rattrapage !

L'AIDIL, c'est l'aide que les diplômés de l'Insa Lyon peuvent apporter aux étudiants. Tu te demandes dans quels domaines l'association intervient ?

Des actions

Tout d'abord, l'AIDIL te permet des visites gratuites d'entreprises proposées sous le nom les "Jeudis de l'AIDIL". Elle met aussi en place des ateliers de perfectionnement pour faire son CV, sa lettre de motivation ou s'entrainer à un entretien professionnel par exemple. Enfin si tu te poses des questions sur le métier d'ingénieur, l'AIDIL à des informations pour répondre à tes questions.

Un réseau

Mais l'AIDIL c'est aussi un réseau avec 42 000 diplômés (dont 4 000 à l'étranger) qui peut t'aider à la recherche de stages ou d'emplois ! Si tu souhaites bénéficier de ces offres inscris-toi sur notre site : `insa-alumni-lyon.fr` et clique sur la rubrique "Adhésion ".

L'AIDIL

Alumni INSA LYON
De plus en plus à l'écoute des élèves-ingénieurs de l'INSA Lyon.
www.alumni-insa-lyon.org

Dossier étudié par :
Le club BD

POTINS

Histoire de toucher

Quand on vous dit qu'il faut prendre soin des machines et être doux dans ses gestes pour éviter toute fausse manipulation, on ne pensait quand même pas en arriver au niveau de ce DS d'analyse numérique de 3GEN : "L'inertie de la chaudière [au charbon] est très grande et sa conduite, entièrement manuelle, nécessite du doigté et une grande expérience"

Savoir s'y prendre

De M.A. en SGM : "Le thermomètre ne donne pas toujours une bonne température au contact... c'est pour ça que des fois, on l'enfonce... Ça passera pas dans *L'Insatiable* ça ? " Quand on nous apporte un potin comme ça sur un plateau d'argent, il serait folie de le refuser !

Dans mon potager il y a…

De C.G., prof de langue "Ça a la forme d'un cornichon si vous voyez ce que je veux dire". On n'est pas sûr de voir, vous pourriez nous faire un dessin ?

Calligraphie

En tant qu'élèves ingénieurs, nous nous devons de présenter des qualités de communication et une tenue adéquate. C'est sûrement ce qu'a voulu transmettre N.R., prof de mécanique des fluides en GMD, en formulant ce conseil : "Surtout faites des p et des rho bien distingués."

CMB

De M.A. en SGM : "[...] un peu comme ma bille". Cette phrase reflète sans doute l'évolution des jeux populaires dans les cours de récré et des acronymes qui les accompagnent. Heureusement pour nous, les billes sont démodées, ce qui ôte désormais toute confusion quand au sens de ces trois lettres.

Le cycle de la vie

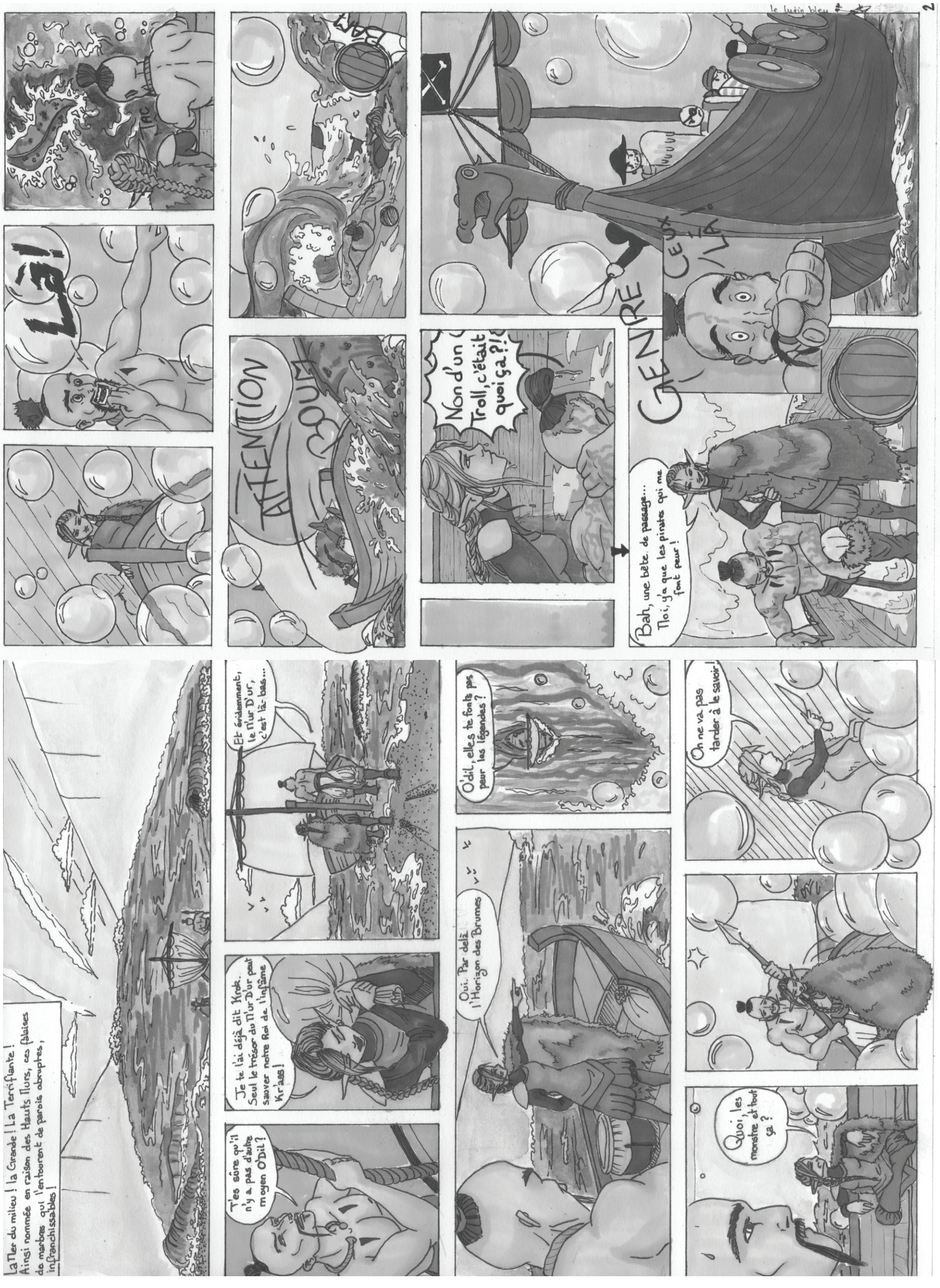
De S.H. : "Il y aura toujours un frottement dans la vie".
C'est bien beau tout ça, mais ça complique la suite des calculs…

Les Isidores

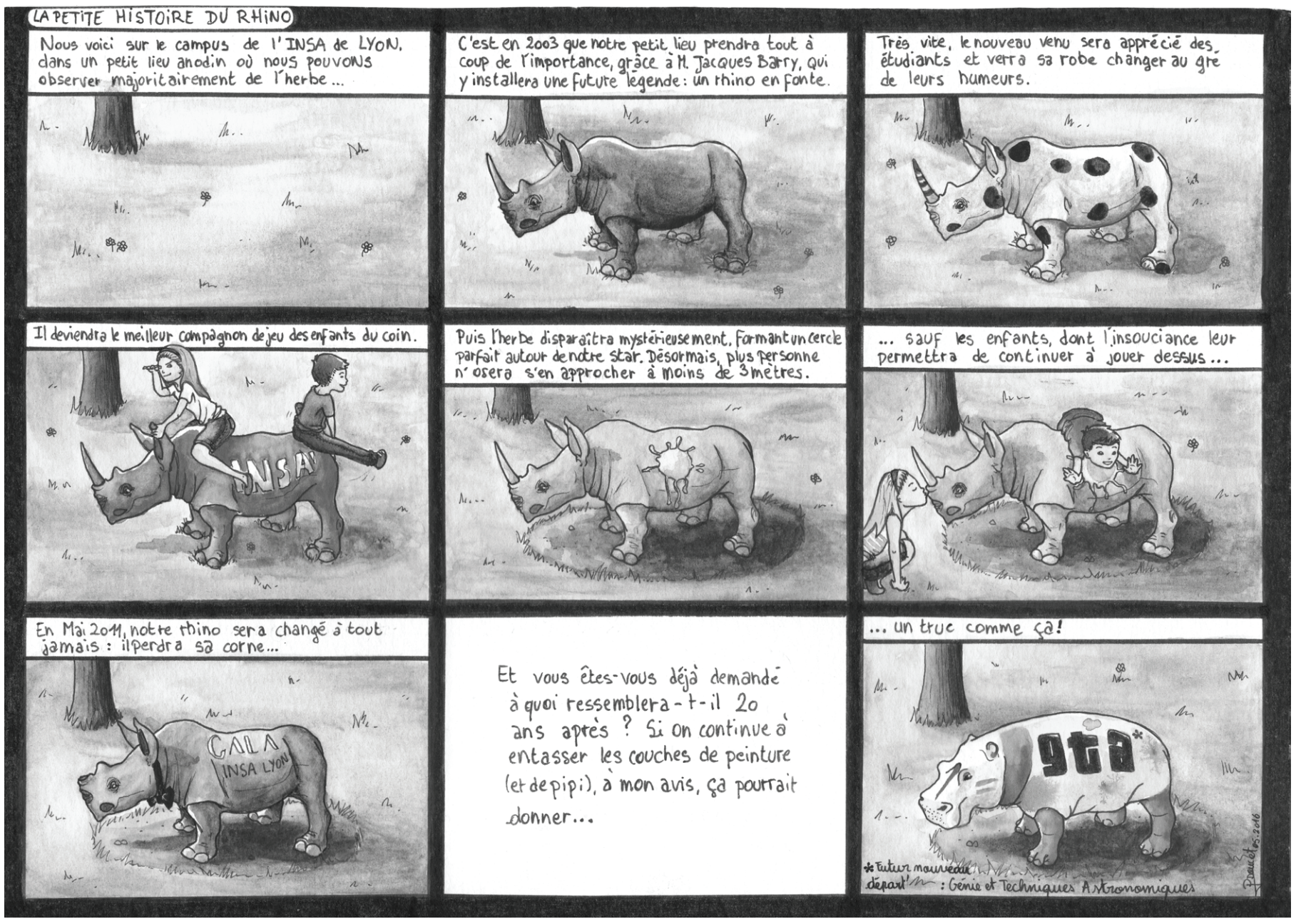
Les philantropies de l'ouvrier charpentier

Les heureux vainqueurs

Comme chaque année à la même date, voici les résultats tant attendus du concours BD ! Découvrez les planches d'Orianne, qui a obtenu le prix du jury club sur le thème "Mer du milieu" et celles de Pénélope, récompensée par le prix du public sur le thème "20 ans après".



Le deuxième vainqueur



POTINS

Mystère résolu

Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Que faisons-nous ? Tant de questions qui nous animent, tant de réponses qui n'arrivent jamais… Jamais ? *L'Insatiable* a obtenu pour vous une réponse, d'un prof malheureusement inconnu : "L'électron quand il voit un trou il va dedans. C'est le miroir de la nature humaine."

La bonne blague

En partiel de polymères en 4SGM, E.F. a oublié de donner la masse molaire du toluène dans son énoncé pour résoudre l'exercice et trouve évident de répondre à la remarque : "Bah... vous la calculez !". Et les élèves interloqués: "Mais on n'a pas la formule !" et lui de dire : "Bah... tant pis !". Nan mais allô quoi ! Tu connais pas la masse molaire du toluène !? Hé ben t'auras zéro !...

Recyclage de DS

Partiels du second semestre en 4SGM. Les élèves se réjouissent (ou pas) lorsqu'ils découvrent que sur les six épreuves, deux sont des partiels déjà tombés les années précédentes et l'un est un exercice fait en TD. Certains s'indignent de la flemme dont font preuve les profs, mais à cela je réponds non ! Ils ont juste une conscience écologique aigüe et ne veulent pas jeter les exemplaires de DS imprimés en trop les années précédentes. Mouai…

On en raffole !

Pour tous les amateurs de potins, nous rappelons que ces colonnes sont libres et que chacun peut y participer. Nous vous invitons à nous envoyez vos plus beaux potins sur le site de *L'Insatiable* : `insatiable.insa-lyon.fr` !

L'Insatiable chez vous en mini-jupe !

Oui, je veux m'abonner pour soutenir l'Insatiable et le recevoir à domicile.

Nom, Prénom: .....

Adresse: .....

Code Postal: .....

Ville: .....

Mail: .....

J'envoie tout de suite mon chèque de 10 euros* à:

L'insatiable
Mde-Le Thélème
20 av. Albert Einstein
69621 Villeurbanne Cedex

Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

Documentaires au cinéma

Le succès retentissant de *Demain*, réalisé par Cyril Dion, donne forcément envie de reparler du genre du documentaire qui a été plutôt bien représenté cette année dans les salles obscures. Tentons de rendre ses lettres de noblesse à un genre souvent laissé à l'écart.

Le documentaire a toujours eu un statut bâtard au cinéma aux yeux du grand public, souvent ignoré, jamais l'objet de grand succès au box office. C'est aussi illustré par sa mise à l'écart dans la remise des prix des Oscars ou des Césars, au même titre que les films d'animation.

En même temps, difficile de récompenser le meilleur acteur d'un documentaire, car il y a ambiguïté à ce niveau-là, même si on peut dire que le documentaire met en scène des acteurs qui jouent leur propre rôle. Mais il serait tout à fait légitime de récompenser un documentariste avec le prix du meilleur réalisateur. D'ailleurs, les documentaires sont mis au même rang que les autres films au Festival de Cannes et à la Mostra de Venise mais ces deux événements sont ignorés par le grand public. Le terme "documentaire" englobe un peu toutes les formes que l'on peut trouver, que ce soient les documentaires animaliers qui passent à la télévision sur France 5 ou les documentaires d'auteur, ce qui peut prêter à confusion car il n'est pas très juste de les mettre dans le même panier.

Un genre multiforme

Il ne faut pas se focaliser uniquement sur la portée informative de ce genre, car il peut aller plus loin que ça et être quelque chose de plus qu'un récit d'encyclopédie illustré par des images en mouvement. Le documentaire peut facilement recouper la plupart des autres genres du cinéma. Certains exemples sortis récemment le montrent très bien : *Citizenfour* s'apparente à un thriller, *Merci Patron* est une comédie, *Homeland : Année Zéro* est un film de guerre, *Demain* est un film de vacances Instagram tuto potager (blague à part il est triste de voir récompensé aux Césars un simple tract écologiste comme *Demain* au détriment de films plus audacieux dans cette catégorie).

Tout n'est que tromperie

Aussi, il ne faut pas croire que tout est vrai dans un documentaire, même s'il est didactique, dans le sens où il a aussi une mise en scène. Je prends l'exemple de Werner Herzog (grand réalisateur et documentariste allemand) qui, dans *Rencontres au bout du monde*, met en scène les explorateurs en train d'écouter le chant des phoques de Weddell en collant leur oreille au sol, sauf que faire ceci ne permet évidemment pas d'entendre ces chants et que les acteurs ont failli rester collés à la glace du propre aveu du réalisateur. De plus, un documentaire n'a pas pour ambition d'être objectif, au contraire, car c'est un homme qui est derrière la caméra et que c'est son point de vue qui ressort à travers les images choisies et le montage.

Pour aller plus loin, voici un choix de quatre réalisateurs qui ont un style bien à eux et des approches différentes dans leur façon de réaliser des documentaires. Ils constituent un point de départ idéal pour commencer à s'intéresser au genre.

Werner Herzog, l'explorateur de la nature humaine

Werner Herzog est un réalisateur allemand qui s'est fait connaître par ses films d'aventure *Aguirre*, *La Colère de Dieu et Fitzcarraldo* (que je recommande chaudement). Parmi la trentaine de films à son actif, la moitié sont des documentaires.

Première chose que l'on remarque dans ses documentaires, sa voix très particulière, avec un accent allemand clinique qui, en plus de montrer un sens certain de la narration, donne une atmosphère captivante à ses images. Herzog sait manier le témoignage à la perfection, il connaît le cœur des hommes, il sait comment attirer l'attention d'une personne et en tirer le meilleur pour ses films. Cette capacité à communiquer avec les gens s'accompagne d'un choix d'intervenants toujours pertinent avec des rencontres très singulières. Difficile de trouver un dénominateur commun entre tous ses documentaires tant le panel de sujets est varié, si ce n'est une volonté de connaître la nature humaine et de s'intéresser aux quêtes absurdes de l'homme. L'image la plus frappante à mon sens est ce manchot qui décide de se détacher du groupe dans *Rencontres au bout du Monde* pour marcher dans une direction fixe, vers une mort inéluctable, sans que rien ne le fasse changer d'avis. Le faire se tourner ne changera rien vu qu'il est convaincu d'être sur le bon chemin. Difficile de ne pas faire un parallèle avec les explorateurs espagnols de *Aguirre, la colère de Dieu* qui partent à la recherche de l'El Dorado.

Films notables : *Rencontres au bout du monde* (2007), *Into the abyss* (2011), *Grizzly man* (2005), *Leçons de ténèbres* (1992)

Chris Marker, l'essayiste

Ce qui ressort instantanément, à l'image des documentaires d'Herzog, c'est ce sens de la voix off. Marker ne parle jamais dans ses documentaires à quelques exceptions près, mais a un talent certain pour choisir les voix qui vont narrer ses films, il suffit d'écouter la voix envoutante de *Sans Soleil* pour s'en rendre compte. Les documentaires de Chris Marker sont protéiformes, ils lorgnent parfois du côté du patchwork, plus loin du classicisme formel des documentaires de Herzog. C'est des fois ce qui donne un côté "bordélique" à ses documentaires, mais Marker a l'art de s'égarer sans jamais perdre son spectateur. Ses réflexions sur la mémoire, la nostalgie ou encore l'histoire sont passionnantes.

Films notables : *Sans Soleil* (1983), *Lettre de Sibérie* (1957), *Chats perchés* (2004)

Raymond Depardon, un regard sur la France

Depardon aime filmer les gens, qu'ils soient des paysans dans la trilogie *Profils Paysans*, ou de simples personnes rencontrées dans la rue dans *Les Habitants*. Il arrive à rendre ces gens qu'il filme attachants car il s'intéresse à eux (et il ne cherche pas à faire une collection de têtes comme Yann Arthus Bertrand dans *Human*), les laisse s'exprimer et vivre, en laissant parfois place aux silences sans tout couper au montage. Il s'intéresse aussi à d'autres facettes de la France en filmant l'activité d'un commissariat dans *Faits Divers* ou les coulisses de la campagne présidentielle de Giscard dans *1974, une Partie de Campagne*.

Films notables : *Profils paysans, chapitre 1 : L'approche* (2001), *Profils paysans, chapitre 2 : Le quotidien* (2005), *Profils paysans, chapitre 3 : La vie moderne* (2008), *Les habitants* (2016), *1974, partie de campagne* (2002)

Pierre Carles, l'ennemi des médias dominants

Pour cerner le bonhomme qu'est Pierre Carles, il faut d'abord regarder les interventions qu'il a pu faire sur France 2 avec une impertinence qui ferait passer *Le Petit Journal* pour une émission de TF1 (surtout maintenant…). Ses documentaires dévoilent au grand jour des secrets de Polichinelle comme les relations entre les journalistes de télévision et les hommes politiques, ou encore les sujets tabous du petit écran. Il est assez révélateur des personnalités puissantes de la télévision, les poussant à se ridiculiser devant leur hypocrisie et leurs mensonges. Ses films ont aussi une allure de vendetta personnelle envers les responsables des grandes chaînes, et c'est peut-être ça qui rend ses documentaires aussi jouissifs car il y met tout son cœur et tout son mauvais esprit.

Films notables : *Pas vu, pas pris* (1998), *Enfin pris* (2002), *Fin de concession* (2010)

Antoine, dit "Barberousse"

Fausses Idoles

Cela n'aura échappé à personne, cet été fut aussi celui des J.O. de Rio, qui ont rythmé quinze jours durant notre quotidien et ont apporté, comme à l'accoutumée, leur lot de polémiques...

Je ne m'attarderai pas sur la crise que subit le Brésil, ni sur le coût d'un événement tel que les J.O., encore moins sur les avantages fiscaux scandaleux de ses sponsors. Non je ne m'attarderai pas sur ces sujets qui mériteraient certainement un article à eux seuls, mais plutôt sur un sujet relativement insignifiant d'un point de vue pragmatique, mais dont l'existence même est une preuve de la gangrène du système : le dopage.

La victoire dans les veines

Bien avant les Jeux, les scandales de dopage étaient déjà présents avec la question russe. Après que le rapport McLaren a méticuleusement dévoilé le système complexe mis en place par la Russie pour passer au travers des tests de dopage, la présence de la délégation fut longtemps questionnée avant d'être validée. Et si certaines âmes honnêtes se félicitent encore que seuls ceux n'ayant pas été contrôlés positifs aient été autorisés à concourir, rangez votre optimisme ! Yuliya Efimova, une nageuse russe suspendue en 2014 et contrôlée positive en mars 2016 a remporté une médaille d'argent sur 100 m brasse.

Certains athlètes jouent les vierges effarouchées (honnêtement ou non, nous ne le saurons peut-être jamais), c'est le cas de Michael Phelps qui a déclaré : "Cela me fend le cœur et j'aimerais que quelqu'un fasse quelque chose". Camille Lacourt après sa dernière course s'est lui emporté contre le vainqueur chinois du 200 m crawl, Sun Yang, déjà suspendu en 2014.

Ajoutez à cela tous les athlètes finalement déclarés positifs lors des JO de Pékin 2008, qui continuent à être disqualifiés, alors que certains n'étaient même pas médaillés ! Pourquoi 8 ans plus tard ? Et bien parce le CIO conserve dix ans les échantillons pour réaffecter des analyses lorsque de meilleurs moyens sont disponibles.

Corruption mon amour

Devant un pessimisme permanent concernant les performances des athlètes (si le deuxième est dopé, que penser du premier ?), certains diront que les contrôles se font de plus en plus fréquents, que les moyens sont toujours plus grands pour lutter contre ce fléau qu'est le dopage. Charmante utopie que voilà. Car si les contrôles sont effectivement plus performants, les moyens de camouflage le sont également, et quand la science ne suffit pas, la corruption fait le reste du travail.

Revenons rapidement sur notre scandale russe pour comprendre un peu le système. Prenons un sprinteur russe quelconque, il court pour sa fédération nationale (l'ARAF), qui est supervisée d'un côté par la fédération internationale d'athlétisme (l'IAAF) et de l'autre par le ministère des sports russe rattaché au gouvernement de Vladimir Poutine. Indépendamment de cela, il est également contrôlé par l'agence anti-dopage de son pays (RUSADA) qui enverra les échantillons à un laboratoire crédité par l'agence mondiale anti-dopage (WADA), elle-même fondée par le CIO et certains pays dont la Russie. Dit comme cela, cela ressemble à un immense bazar. Et c'est le cas, car des scandales éclatent sur tous les maillons de la chaîne. Le rapport McLaren a montré que le laboratoire crédité par WADA était partie intégrante du système de dopage. RUSADA quant à elle a été accusée de fournir en avance les dates des contrôles aux athlètes. Et ceux qui pensent que ceci n'est qu'un problème russe, sachez que l'ancien président de la commission dopage de l'IAAF a été radié pour 5 ans après une enquête éthique. Un système tellement corrompu qu'il ferait presque passer les magouilleurs aux rênes de la FIFA pour des gens biens.

Fatalité

Mais le problème ne se limite pas à ceux qui sont contrôlés positifs, il concerne aussi les autres. Le New York Times déclarait en 2013 que 29% des athlètes ayant participé aux championnats du monde d'athlétisme en 2011 ont anonymement avoué avoir pris des produits dopants. Et nous avons, nous spectateurs, quelque part voulu ce monde. Depuis des décennies, les scandales de dopages existent et pourtant nous continuons de vénérer les sportifs comme des dieux vivants. Qui est capable aujourd'hui de citer les noms des deuxièmes durant les sept Tour de France gagné par Lance Armstrong ?

La gloire, voilà ce qui ne sera jamais enlevé aux athlètes qui ont triché, nous nous souviendrons toujours de Lance Armstrong comme celui qui a gagné sept Tours de France. Et au lieu d'ouvrir les yeux nous préférons avoir la naïveté de penser que le gagnant est libre de tout soupçon. Quand le deuxième est accusé de dopage, il y a de fortes chances que le premier soit juste meilleur pour doser la seringue. Nous demandons ces records exorbitants, nous voulons que chaque année nos sportifs fassent mieux et dépassent les limites du corps humain sans se poser une seule seconde la question des conséquences que cela implique. Car dans un monde ou la performance est tout, le dopage est une fatalité.

Claude

Faut-il en rire ou en pleurer ?

La montée en puissance inattendue de Donald Trump, candidat républicain, dans la course aux présidentielles, face à son adversaire démocrate Hillary Clinton, nourrit depuis quelques mois les médias et baigne les Etats-Unis dans une atmosphère tendue, propice aux conflits et aux divisions.

L'élection américaine indirecte désignant les 538 grands électeurs qui éliront le nouveau président se déroulera le mardi 8 novembre. Aussi, d'ici là, de nombreux débats télévisés portant sur des sujets d'actualité opposeront les candidats et permettront aux électeurs indécis d'avoir une meilleure vision des deux programmes proposés pour faire un choix crucial.

Profils atypiques

Deux profils atypiques et particulièrement impopulaires même au sein de leur propre parti se disputent la présidentielle pour succéder à Barack Obama et entrer en fonction le 20 janvier 2017 – l'"Inauguration Day". D'un côté la démocrate Hillary Clinton, première femme à représenter un des deux plus grands partis américains, d'abord ancienne Première Dame des Etats-Unis, puis sénatrice de l'Etat à New York et enfin Secrétaire d'Etat. De l'autre, le républicain Donald Trump, homme d'affaires dans l'immobilier, milliardaire (ce qui lui a permis d'investir dans sa campagne) et animateur de télévision. Ce dernier n'a aucune expérience dans la fonction publique ou politique.

Les candidats s'arrosent allègrement de critiques, tout prétexte (comme des faiblesses de santé) pouvant faire reculer l'autre dans l'opinion publique semble bon à prendre. S'ajoutent à cela la diffusion de scandales et de photos gênantes, et des discours de Trump dans lesquels il multiplie les propos choquants, racistes, irréalistes et grossiers.

Dans son programme, Trump fait des propositions radicales telles que faire construire un mur entre les Etats-Unis et le Mexique aux frais de ce dernier, déporter près de onze millions d'immigrants illégaux, et instaurer des réformes anti-immigration, tout cela compromettant fortement ses chances d'obtenir des votes de la part de la population afro-américaine et hispaniques. A l'opposé, Hillary Clinton est plus modérée et propose par exemple de limiter le port d'armes, améliorer le système de bourses d'études et de simplifier les procédures d'obtention de citoyenneté.

Des avis mitigés

Finalement plus de la moitié des électeurs estime qu'aucun de ces deux candidats ne semble suffisamment honnête ou qualifié pour être président. Hillary Clinton bien que fragilisée par une affaire d'emails au contenu confidentiel qu'elle avait envoyés depuis son portable sur des secteurs peu sécurisés alors qu'elle était secrétaire d'Etat est soutenue par Barack Obama qu'il estime très compétente pour cette fonction présidentielle.

L'élection se jouera principalement sur les résultats de la douzaine de "Swing states", Etats clés où aucun des deux principaux partis ne semble dominer et qui ainsi pourraient faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre. Mais pour l'instant, le suspense reste entier et ne manquera pas de tenir en haleine les Etats-Unis et le monde entier…

Sophie

Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

Le futur du transport

Avec la démocratisation des transports électriques, c'est tout le système actuel qui pourrait se trouver modifié. Voici à quoi pourrait ressembler, selon toute probabilité, le futur des véhicules et des moyens de transport au sens large, ainsi que leur impact sur la société.

Les voitures autonomes n'en sont, à l'heure actuelle, qu'à leurs balbutiements. Et pourtant, plus personne n'en doute, elles remplaceront bien vite les voitures que l'on connaît. Mais en restant concentré sur le mot "voiture", on ne voit pas forcément toutes les possiblités qui nous sont offertes si cette technologie envahit véritablement notre vie quotidienne. Comme l'iPhone a révolutionné notre notion de "téléphone portable" pour lui donner un tout autre sens, et changer radicalement et en un temps plutôt court notre façon de vivre et de consommer, les voitures autonomes pourraient avoir un effet tout aussi profond, voire encore plus important, sur notre société. Et comme l'iPhone est sorti en 2007 soit il y a 9 ans, et que les premières voitures véritablement autonomes verront le jour autour de 2020 (au plus tard), notre mode de déplacement pourrait se voir radicalement modifié d'ici une quinzaine d'années. Et si la date exacte du monopole des voitures autonomes fait pour le moment débat, la majorité des observateurs la prévoit aux alentours de 2030, au plus tard.

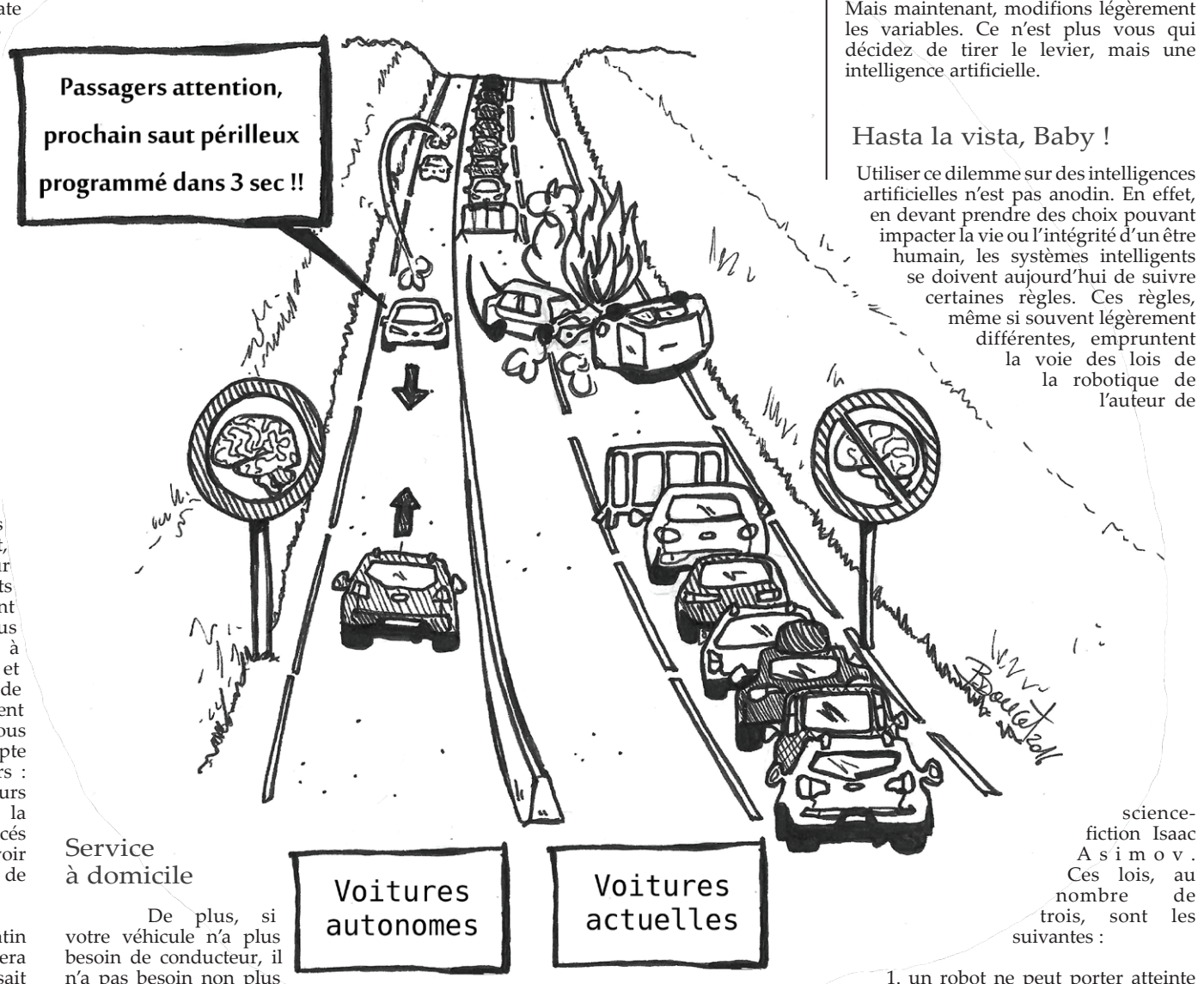
Les véhicules autonomes ont le potentiel d'éviter plusieurs centaines de milliers de morts par an, d'alléger considérablement la pollution environnementale (surtout si l'on allie voiture électrique à voiture autonome, comme Tesla et son Autopilot essayent de faire), de libérer une à deux heures par jour à l'actif lambda qui n'aura plus à les consacrer à la conduite, et d'augmenter le champ des possibles de façon inimaginable pour nous à l'heure actuelle.

Réinventer le transport

En extrapolant légèrement sur les technologies déjà testées actuellement, il est possible de se faire une idée sur la société de demain, les changements qui auront lieu. Il faudra également considérer que certains verrous technologiques pourront être levés : à titre d'exemple, les routes enneigées et la faible visibilité (notamment en cas de pluie forte) empêchent pour le moment les voitures autonomes de circuler. Nous ne prenons pas non plus en compte les éventuelles réticences des usagers : nous considérerons qu'après plusieurs années, les doutes subsistant sur la fiabilité de la technologie seront effacés devant les preuves matérielles, à savoir (notamment) un nombre d'accidents de la route bien moindre.

En 2030 donc, vous rendre le matin à votre lieu de travail ne demandera plus votre attention. Votre voiture sait où elle va et s'occupe de la conduite pendant que vous lisez votre journal, commencez à travailler ou terminez votre nuit de sommeil. Comme vous faites suffisamment confiance à votre voiture pour ne pas être prêt à intervenir à tout moment, vous n'avez pas non plus besoin de regarder la route. Les sièges peuvent être disposés dans la voiture comme bon vous semble, et le traditionnel agencement 5 places des voitures d'aujourd'hui ne se justifie plus. Vous pourriez organiser l'espace de façon à ce que les passagers soient tous face-à-face, comme c'est le cas dans la Mercedes F015 (prototype présenté au CES 2015), ou encore installer un écran en lieu et place de votre pare-brise. Les formes que pourront prendre les véhicules autonomes sont bien plus étendues que celles prises par les voitures d'aujourd'hui, les contraintes liées au conducteur (volant, boite de vitesse, pare-brise, etc.) ayant disparues. Votre imagination et celle des ingénieurs de demain est la seule limite.

Quant à la conduite en elle-même, maintenant que les véhicules autonomes occupent une part significative des véhicules en circulation, toutes les machines travaillent main dans la main pour minimiser le temps de trajet de tous les usagers. Si la route que vous prenez habituellement est chargée, votre véhicule prendra un chemin alternatif. De plus, au centre-ville par exemple, il est tout à fait envisageable qu'à la manière de rues piétonnes, certaines voies soient réservées aux véhicules autonomes. Cela permettrait d'augmenter les limites de vitesses, chaque véhicule sachant exactement où se trouvent les autres. Dans ces espaces sans conducteurs humains, qui seront étendus au fur et à mesure de la popularisation de la technologie dans notre société, les véhicules n'ont pas non plus besoin de feux rouges ni de stops, et le code de la route au sens large pourrait être fortement modifié pour l'optimiser. De façon générale, les embouteillages que nous connaissons aujourd'hui deviendront de l'histoire ancienne, et tous vos déplacements deviendront plus rapides.



Service à domicile

De plus, si votre véhicule n'a plus besoin de conducteur, il n'a pas besoin non plus de passagers. Il est tout à fait imaginable de demander à votre véhicule de venir vous chercher en lui envoyant simplement vos coordonnées GPS depuis votre smartphone. La notion de véhicule propre pourrait en elle-même devenir obsolète. Déjà aujourd'hui, avoir un véhicule n'est plus rentable si vous vivez dans une grande ville et ne voyagez pas souvent : selon Morgan Stanley, en moyenne, un véhicule n'est utilisé que 4% du temps. C'est là que des sociétés comme Uber pourraient avoir un impact phénoménal : selon une étude de l'université de Colombia, une flotte de seulement 9 000 voitures autonomes pourrait permettre à Uber de remplacer tous les taxis new-yorkais, avec un temps d'attente pour le client d'en moyenne 36 secondes, pour un prix de 0,5 dollars par mile (soit 30 centimes d'euros le kilomètre). 9 000 voitures autonomes à $25 000 pièce coûteraient à la firme 4,3 milliards de dollars, or elle est actuellement évaluée (juin 2016) à 66 milliards de dollars : une telle opération est tout à fait faisable pour une entreprise de cette envergure.

Une (r)évolution verte ?

Le nombre de voitures total en circulation sera également revu très fortement à la baisse, passant de 245 millions aujourd'hui à près de 2,4 millions selon les estimations, soit une baisse incroyable de 99%. Et comme les voitures autonomes sont pour la plupart électriques (celles testées actuellement, en tout cas), on pourrait à terme totalement éliminer le besoin en pétrole dans le secteur des transports, soit la source de 17,6% de notre émission de gaz à effet de serre. Évidemment, une partie de ce pétrole sera nécessaire pour faire fonctionner les centrales thermiques et répondre à ce besoin augmenté en électricité, toutefois le rendement de la transformation du pétrole en électricité dans une centrale est de l'ordre de 60%, contre 25% à peu près pour un véhicule non-électrique lambda, la majorité étant perdue sous forme de chaleur. De plus, utiliser l'électricité laisse la porte ouverte aux énergies renouvelables qui se développeront sans aucun doute encore plus dans les années à venir. D'un point de vue environnemental donc, il s'agit d'une des avancées les plus importantes que nous pourrions faire dans un futur proche.

Le revers de la médaille

Mais revenons au présent. Si tous ces éventuels changements sont très excitants et donnent envie de voir l'évolution de la technologie sur les années à venir, il ne faut pas oublier que près de 3,5 millions de personnes travaillent dans le domaine des transports aux Etats-Unis uniquement, ce domaine étant celui qui emploie le plus d'actifs. En France et dans beaucoup de pays du monde, la situation est similaire et le problème est le même : toutes ces personnes risqueront finalement de perdre leur emploi, une machine ayant pris leur place. Un camion autonome par exemple n'a ni besoin de dormir, ni besoin de faire de pause, ni besoin d'être payé, or le transport routier de marchandises compte en France près de 350 000 emplois et le salaire moyen d'un routier français est de 46 000 euros par an (source Insee). Des comparaisons similaires peuvent être faites pour les métiers de chauffeur de taxi, chauffeur de bus, ou en général tous les métiers qui consistent à conduire un véhicule. Si nous ne sommes pas prêts à subir la transition, les effets pourraient être ravageurs pour l'économie.

Yassine

Crazy trolley

L'intelligence artificielle est là ! Elle nous défait aux échecs, au jeu de Go et même à *Starcraft* ! Quelles seront ses limites ? Pouvons-nous laisser les décisions morales à la machine ?

Prenons une situation sensiblement simple. Et complètement improbable oui d'accord, mais c'est un exemple bon sang !

Un tramway fou dévale une rue à toute allure, aucun moyen de le stopper, sa vitesse est trop grande et il arrive à une intersection. À cette intersection, deux chemins : le premier, avec cinq personnes sur les rails, est celui vers lequel le véhicule se dirige. Le second, avec seulement une personne sur la voie, sera emprunté par le tramway si vous décidez de tirer un levier. Le choix est à vous. Ne rien faire et laisser 5 personnes mourir ou alors agir et tuer une personne. Alors, vous tirez le levier ?

Ce problème moral dit "du tramway" et souvent utilisé pour des études d'éthique et de neurosciences. Mais maintenant, modifions légèrement les variables. Ce n'est plus vous qui décidez de tirer le levier, mais une intelligence artificielle.

Hasta la vista, Baby !

Utiliser ce dilemme sur des intelligences artificielles n'est pas anodin. En effet, en devant prendre des choix pouvant impacter la vie ou l'intégrité d'un être humain, les systèmes intelligents se doivent aujourd'hui de suivre certaines règles. Ces règles, même si souvent légèrement différentes, empruntent la voie des lois de la robotique de l'auteur de science-fiction Isaac Asimov. Ces lois, au nombre de trois, sont les suivantes :

1. un robot ne peut porter atteinte à un être humain, ni, en restant passif, permettre qu'un être humain soit exposé au danger ;
2. un robot doit obéir aux ordres qui lui sont donnés par un être humain, sauf si de tels ordres entrent en conflit avec la première loi ;
3. un robot doit protéger son existence tant que cette protection n'entre pas en conflit avec la première ou la deuxième loi.

Ce système de pensée possède beaucoup de lacunes, mais nous l'utiliserons comme base pour notre analyse. Si vous voulez en savoir plus sur ces lois, vous pouvez vous procurer les livres du cycle des robots, par Isaac Asimov.

Nous voyons donc se distinguer deux options : dans la première, l'IA laisse mourir 5 personnes par son inaction, et dans la seconde, son action tue une personne. Dans les deux cas, le système ne respecte pas les lois. Cependant, il est nécessaire que celui-ci fasse un choix.

Plusieurs solutions peuvent sembler correctes et morales dans une situation, mais elles dépendront toujours de notre subjectivité. Pour représenter ce souci de subjectivité et essayer d'y répondre, le MIT a mis en place une application pour récolter des choix humains dans des cas de décisions de voitures autonomes.

Nous vous invitons donc à jeter un œil à "Moral Machine", l'outil du MIT. Le jeu vous proposera de répondre à treize situations impliquant des dégâts humains. Vous pourrez ensuite comparer vos résultats de "sauvetage" entre joueurs, suivant les différentes situations et de configuration d'âge, de genre, de respect des lois lors du choix, etc. Si vous souhaitez vous prêter au jeu, vous trouverez ce projet sur `http://moralmachine.mit.edu`

C'est pas moi, c'est l'IA !

Si les décisions prises par l'IA ne peuvent pas respecter les lois dans tous les cas, il convient pourtant de définir un comportement pour ces situations extrêmes.

Des biais doivent donc être incorporés pour permettre aux systèmes de les surmonter. Le système va alors prendre une décision basée sur des données déjà fournies et, pour un programme plus avancé, sur des données qu'il aura lui-même pu récupérer et qui vont donc influencer ses décisions.

L'IA devient-elle donc responsable de ses actes ? Une célèbre phrase de Dijkstra (mathématicien et informaticien du XX^{e} siècle) allait ainsi "Se demander si un ordinateur peut penser est aussi intéressant que de se demander si un sous-marin peut nager". Suivant cette maxime, il devient donc aisé de réaliser que les IA, aussi développées qu'elles puissent être, seront pour encore longtemps de simples algorithmes et non des machines douées de conscience.

Nous avons vu qu'une IA prendra ses décisions en suivant des comportements et des biais, tacites ou non. La dernière question est donc de se demander qui décidera de ses variables comportementales et surtout, qui en prendra la responsabilité ? En effet, il n'est pas envisageable, aujourd'hui, d'incriminer un cerveau électronique pour ses choix. Tout problème juridique se répercutera donc sur les programmeurs et décideurs à l'origine de la machine.

Assurance bêtise naturelle ?

C'est dans cette optique que se profile un nouvel acteur, l'assureur ! En effet, qu'il s'agisse d'une voiture, d'un système de sécurité ou d'une habitation intelligente, ces ensembles sont souvent couverts par différentes polices d'assurance. Les contrats devront donc préciser certaines décisions de l'IA vous concernant. Votre voiture pourra-t-elle vous mener à la mort si cette action sauve 5 personnes ? Si vous en doutez, alors souscrivez à notre nouvelle assurance auto garantie sans homicide !

On se rend donc compte de la complexité des choix posés par les systèmes experts. Et ce ne sont pas vraiment les choix des IA même qui vont poser problème, mais bel et bien ceux des structures impliquant ces machines. Il advient donc de se poser deux grandes questions.

Premièrement, comment permettre au plus grand nombre de comprendre l'impact de tels algorithmes sur leur vie ? Nous vivons dans un monde où la connaissance ou non des processus informatiques a généré de grandes disparités sociales. L'arrivée de nouvelles avancées technologiques risque d'accentuer encore l'importance de ce fossé.

Enfin, qui sera le garant des décisions finales de nos robots et IA ? Pouvons-nous nous déresponsabiliser de cette obligation en la transmettant à des structures comme les assurances ? Et dans ce cas, quelles seront les conséquences de ce pouvoir donné à des tiers ?

Joris

Es-tu fait pour *L'Insatiable* ?

Le questionnaire de la mort qui tue

Dans le cadre du recrutement intense que nous souhaitons mettre en place cette année, nous avons décidé de concocter un petit questionnaire qui dévoilera le profil de chacun et déterminera s'il est apte à intégrer cette merveilleuse asso qu'est *L'Insatiable*.

Les questions

1. Dans le langage de chez toi, tu as l'habitude de dire :

■ Carafe

● Broc

▲ Pichet

★ Pot à eau

2. Tu vois ton meilleur ami allongé ivre mort sur le rhino. Que fais-tu ?

★ Tu lui fais un gros câlin pour le consoler, de toute façon t'es mort aussi

● Tu fais un selfie avec lui et tes potes derrière, et tu postes le tout sur Instagram parce que c'est quand même une belle œuvre d'art !

▲ Tu trouves ça scandaleux et tu appelles les Sécuritas

■ Tu prends conscience de la gravité de la situation et tu décides d'envoyer un article à *L'Insatiable* portant sur la relation destructrice et pourtant passionnée des jeunes et de leur bouteille de Vodka

3. À la K-Fet, tu prends :

★ De la chouffe et un pack apéro

▲ Un café sans sucre

● De la kriek, pour la touche acidulée

■ Une pinte de blonde

4. Pour toi *L'Insatiable*, c'est :

★ Le journal qui sert à faire sécher tes chaussures après les 24

▲ Un torchon bourré de fautes d'orthographes

■ L'occasion de proclamer haut et fort à quel point cette société capitaliste va de travers

● Un moyen de diffuser largement tes chefs d'œuvre encore trop peu reconnus à ton goût

5. Ton film préféré :

■ Lénine, la fin du mythe

▲ Dirty dancing

★ L'oeuvre des Monty Python

● Landmarks of Western art 3 : Baroque Neoclassicism

6. Tu arrives chez ton cothurne au mauvais moment :

▲ Tu leur dit, scandalisé, (à lui et sa marraine) que le mot "hanhan" n'existe pas dans la langue française

★ Tu te joins à eux

● Parfais, tu voulais dessiner un nu, au mois tu n'auras pas à payer le modèle

■ Tu te tiens à proximité de la turne pour être sûr d'être le premier à détenir le scoop à la sortie des artistes

7. D'après toi, comment Persée a-t-il pécho Andromède ?

★ Il lui a envoyé texto : "T'es bonne"

▲ Il a vu l'océan dans ses yeux

■ Il lui a composé une chanson qui fut interprétée sous sa fenêtre par son voisin sur un air de Daniel Balavoine

● Il lui a réalisé un portrait qui était mieux réussi qu'elle, alors depuis elle ne le quitte plus… (le portrait bien sûr)

8. Tu t'ennuies en amphi, sous la table tu lis :

▲ *L'Insatiable*

■ *L'Insatiable*

● *L'Insatiable*

★ *L'Insatiable*

9. Tu voudrais désormais intégrer une asso afin de :

■ Déclarer ton amour au monde

▲ Écraser de ton savoir la plèbe locale

★ Chopper, y'a qu'ça d'vrai

● Avoir accès à un scanner en libre service et trouver une source d'inspiration dans le bordel du local

10. Ton animal fétiche est :

▲ L'urhino heu… le rhino

■ Le blobfish, le portrait craché de feu ta belle-mère

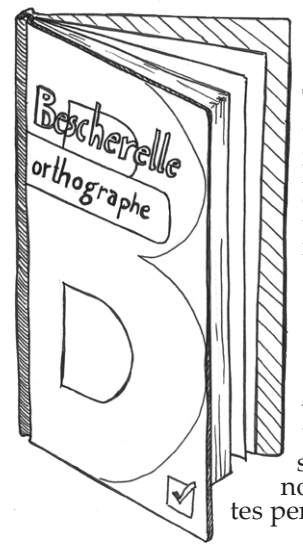
★ Le bonobo, lui et moi on se comprend

● La licorne que tu caches dans ton jardin

Les résultats

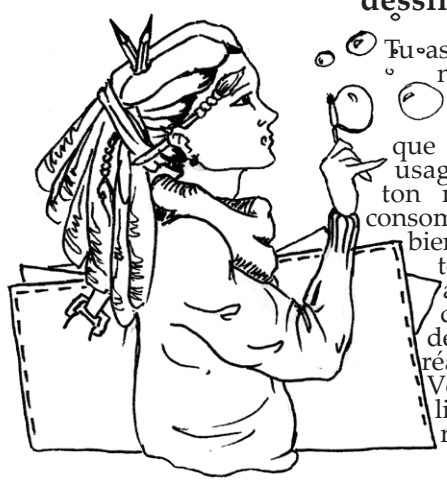
Si tu as une majorité de ■, tu es un rédacteur parfait pour *L'Insatiable* !

Tu disposes manifestement d'une prédisposition innée à embrouiller le monde qui t'entoure ainsi que ton propre esprit. Tes armes ? Ta capacité à débiter un nombre de mots à la minute supérieur au nombre d'Avogadro, quitte à en oublier leur sens. Ton objectif ? Exprimer ta haine du dernier Marvel au monde entier. Ta langue aussi affûtée que la lame des coûteaux du Beurk risque de faire des ravages au sein de la rédaction, où tu trouveras certainement d'autres compagnons dans ta quête du mot ultime pour les dominer tous ! Même si *L'Insatiable* n'est pour toi qu'une étape dans ton objectif de conquête de l'univers, qu'à cela ne tienne, nous serons tout de même heureux de compter sur ta présence pour remplir les immensités immaculées de la page 8 !



Si tu as une majorité de ▲, tu es un correcteur parfait pour *L'Insatiable* !

Tout a commencé le jour où tu as décelé une faute d'accord au beau milieu d'un passionnant roman de Stendhal. Après ta réanimation et ta sortie de l'hôpital, tu décides de prendre tes dispositions en contactant l'Académie Française afin d'exprimer ta haine. Après plusieurs jours en garde à vue, tu réalises que tu viens de découvrir le but de ta vie. Depuis, tu luttes corps et âme à l'annihilation pure et dure de toute forme d'errance grammaticale sur Terre. Aujourd'hui, tu viens d'obtenir la promotion de tes rêves : un moyen de t'assurer que ce fief de dangereux consommateurs d'encre communistes que sont *L'Insatiable* retournent bien dans le droit chemin.
La déception de ta vie ? Que tout ton entourage soit persuadé que la quinzaine de chatons que tu nourris chez toi le sont uniquement pour assouvir tes penchants sado-toxico-bizarro-grammaticomanes.



Si tu as une majorité de ●, tu es un dessinateur parfait pour *L'Insatiable* !

Tu as du mal à te faire accepter dans une société qui ne voit pas en toi la personne libérée que tu es. Tes habitudes singulières sont prises pour des extravagances, alors que tu as toujours trouvé que construire une statue à base de préservatifs usagés n'était qu'une simple façon d'exprimer ton mécontentement vis-à-vis de la société de consommation. Pourtant, tes talents sont indéniables, bien que leur application reste incomprise. Rassure-toi, *L'Insatiable* saura les apprécier ! Après 30 ans de service dans l'humanitaire, le journal est devenu expert en accueil d'artistes en situation de détresse. Après une période d'adaptation, tu réaliseras que ce que tu fais peut avoir un sens. Véritable pilier de l'organisation, tu serviras même, littéralement, à combler les trous laissés par les rédacteurs fainéants. Un privilège.

Si tu as une majorité de ★, tu es un penseur parfait pour *L'Insatiable* !

Faute de prédisposition naturelle, tu vis en exploitant celles des autres. Doté d'une ossature proche de celle d'un phoque en décomposition, ton habitat naturel peut être trouvé en promotion dans le magasin de literie le plus proche. Tu exploites toute ton espérance de vie à exceller dans ton tout premier domaine d'expertise : les matelas à mémoire de forme. Tu seras une parfaite recrue pour *L'Insatiable*, qui a dors et déjà réservé ses canapés à ton intention ! Nous verrons en toi le moyen de remotiver les membres de la rédaction durant une séance de mise en page particulièrement éreintante, en réalisant que malgré l'épuisement, ils restent toujours plus productifs que toi !